

**Jésus-Christ
le Dieu
qui s'est fait Homme...**

Essai et témoignage

Victor Ojeda Mari



Les Editions le Gant et la Plume

ISBN : 979-10-424-4625-3

Dépôt légal : Septembre 2017

© Victor Ojeda-Mari



L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES.....	5
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I.....	9
AUJOURD’HUI QUE DIT-ON DE JÉSUS ?.....	9
CHAPITRE II.....	13
RÉSUMÉ DE L’ANCIEN TESTAMENT.....	13
CHAPITRE III.....	17
DE MALACHIE, JUSQU’À L’OCCUPATION ROMAINE.....	17
CHAPITRE IV.....	21
QUELQUE TEMPS AVANT LA NAISSANCE DU CHRIST.....	21
CHAPITRE V.....	29
JÉSUS AVANT SON MINISTÈRE.....	29
CHAPITRE VI.....	35
LE MINISTÈRE DE JEAN-BAPTISTE.....	35
CHAPITRE VII.....	49
PREMIÈRE ANNÉE DU MINISTÈRE DE JÉSUS ET PREMIÈRE PÂQUE.....	49
CHAPITRE VIII : LA DEUXIÈME ANNÉE DU MINISTRE DE JÉSUS ET LA DEUXIÈME PÂQUE.....	73
CONCLUSION DES DEUX PREMIÈRES ANNÉES.....	115
CHAPITRE IX.....	117
TROISIÈME PÂQUE.....	117
CHAPITRE X.....	187
LA SEMAINE DU SACRIFICE EXPIATOIRE.....	187
LE PREMIER JOUR.....	195
LE DEUXIÈME JOUR.....	197
LE TROISIÈME JOUR.....	205
LE QUATRIÈME JOUR.....	207
LE CINQUIÈME JOUR.....	223
LE SIXIÈME JOUR.....	239
LE SEPTIÈME JOUR.....	241
CHAPITRE XI.....	247
CONCLUSION.....	255
BIBLIOGRAPHIE.....	257
ABREVIATIONS UTILISEES.....	257

Introduction

Vous allez dire encore un livre sur la vie de Jésus ! Sincèrement, je ne pense pas. Ce livre est avant tout mon témoignage personnel du Sauveur. C'est un témoignage vivant du Dieu qui s'est fait Homme pour que les hommes deviennent des dieux. Une assurance de ce qu'il fut, est et sera.

Le but de ce livre est de témoigner avec reconnaissance, amour et adoration afin d'apprendre à mieux Le connaître, à marcher sur ses traces, alors qu'il parcourait sous un soleil de plomb avec ses disciples les routes poussiéreuses de la Palestine enseignant, bénissant, guérissant, chassant les démons, ressuscitant les morts. Pour mener à bien ce projet, je vais me baser principalement sur l'Ancien, le Nouveau Testament qui sont les premiers témoins du Christ, mais également sur d'autres Écritures saintes qui forment avec la Bible, les Livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, plus connue sous le nom d'Église Mormone. Ces livres, les voici :

- Le Livre de Mormon, qui est autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix qui se compose de trois récits :
- Une partie du livre de Moïse révélé au prophète des Derniers Jours.
- Le livre d'Abraham constitué au départ d'anciens papyrus.
- Le témoignage du prophète.

Avant de nous embarquer pour ce grand voyage au cœur de l'ancienne Palestine, je voudrais partager avec vous cette merveilleuse promesse qui se trouve dans le Livre de Mormon. « 1 *Et lorsque vous recevrez ces choses je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies et si vous demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle ayant foi au Christ il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses.* »

Quelle merveilleuse promesse ! Il n'y a que Dieu qui puisse s'engager dans un tel serment. Qui de nous ne voudrait pas connaître la Vérité de toute chose ? Cette ² *vérité qui est la connaissance des choses telles qu'elles sont. Telles qu'elles étaient. Et telles qu'elles doivent être. Et tout ce qui est plus ou moins que cela est l'esprit de ce Malin qui fut menteur dès le commencement.* »

¹ Livre de Mormon | Moroni 10:4 - 5

²(Doctrine et Alliances | Section 93:24 - 25

Chapitre I

Aujourd'hui que dit-on de Jésus ?

De nos jours, croyants et incroyants considèrent différemment le personnage de Jésus. Cependant, tous reconnaissent en lui, le personnage dont l'histoire sainte et séculière atteste l'authenticité, la grandeur, l'importance et le génie. Les divergences peuvent être à la fois nombreuses, profondes et même contradictoires.

– Pour l'athée, il représente un homme et rien qu'un homme. Cependant, ses préceptes moraux, la qualité et la profondeur de ses enseignements, l'influence positive qu'il exerça à travers les siècles sur toute l'humanité font de lui l'un des personnages au monde sur lequel les hommes écrivirent et polémiquèrent le plus.

– Pour le musulman, il se tient comme le prophète parmi les prophètes.

– Pour le Juif ; en général, « C'est un hérétique, ou du moins un prophète juif que ses disciples ont transformé, à tort, en Messie. »

– Pour les religions d'Orient, il est le maître parmi les maîtres.

– Pour le chrétien, Jésus regroupe tout ce qu'il représente pour l'incroyant, le musulman, l'adepte des religions d'Orient en ajoutant la qualité de Fils de Dieu, de Messie, de Rédempteur, de Médiateur, de Sauveur du genre humain, de notre Avocat auprès du Père.

– Pour le chrétien mormon (ou plus exactement pour le membre de l'Église de Jésus Christ des Saints des derniers Jours), il est tout ce qui vient d'être dit et revêt une dimension encore plus glorieuse :

– Il est le Dieu Éternel qui s'est manifesté, se manifeste à toutes les nations.

– Il est le Dieu d'Adam, d'Hénoch, de Noé, d'Abraham, d'Isaac de Jacob et de Moïse.

– Il est le Créateur de notre ciel et de notre terre, mais également d'autres mondes dont il est également le Sauveur et le Rédempteur.

– Il est celui à qui Dieu le Père remit tout entre ses mains depuis qu'Adam transgressa dans le jardin d'Éden et fut exclu de sa présence.

À la fin de l'Évangile de l'apôtre Jean, nous lisons : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait. » Pourtant, les seuls écrits témoignant de sa vie se trouvent dans les quatre Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ces quatre Évangiles réunis comptent moins de cent cinquante pages. Cependant, ils constituent pour l'humanité un trésor inestimable. L'histoire séculière ne fait que quelques allusions à Jésus et sa renommée ne devint universelle qu'après sa mort.

Présentation des quatre évangélistes

Ces quatre Évangiles sont aussi quatre témoignages écrits de la vie terrestre du Christ, par les évangélistes, Jean, Matthieu, Luc et Marc.

Jean

Jean reste mon préféré. Il est pour moi le plus spirituel, celui qui me touche le plus. Son but principal est de nous amener à croire au Christ : « *3 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* » Par rapport aux autres évangélistes, il est celui qui me fait entrer le mieux dans son intimité, dans celle de son Père, de ses apôtres, de ses amis comme Lazare et ses sœurs, des personnes qu'il rencontre à l'image de la femme samaritaine. Jean un des douze apôtres était pêcheur. Il travaillait avec son père Zébédée et son frère Jacques. Leur père était riche ou du moins aisé, car il employait des ouvriers. « *4 Étant allé un peu plus loin, il vit Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, qui eux aussi étaient dans une barque et réparaient des filets. Aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent.* » Jean est aussi le disciple que Jésus aimait particulièrement. « *5 Elle courut vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait et dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.* » Jésus donna à Jean et à son frère Jacques, le nom de Boanergès qui signifie, « fils du tonnerre ». Ils reçurent ce nom à cause de leur impétuosité et leur zèle par moments excessifs. Le Maître dut souvent les tempérer comme le démontre ce passage des Évangiles, lorsqu'un homme, qui ne suivait pas Jésus, chassait des démons en son nom. « *6 Jean*

3 Bible NT Jean 20 :31

4 Bible NT Marc 1 : 19 et 20

5 Bible NT Jean 20 : 2

6 Bible NT Marc 9 :38

lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus ; car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous. » Cet autre passage des Écritures nous livre peut-être, en quelles circonstances, le Sauveur décerna ce surnom aux deux frères. Un soir, Jésus et ses disciples passaient devant un bourg samaritain. Ils demandèrent l'hospitalité pour passer la nuit. Les Samaritains refusèrent de les loger et les rejetèrent alors ; « 7 Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Jésus se tourna vers eux et les réprimanda, disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'Homme est venu, non pas pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre bourg. » Jean est aussi l'auteur des trois épîtres, contenues dans le Nouveau Testament et de l'Apocalypse qu'il écrivit lors de son exil à l'île de Pathmos.

Matthieu

Matthieu, apôtre et évangéliste, était péager ou collecteur d'impôts au service des Romains. Son nom hébreu Lévi indique son appartenance à la tribu de Lévis. Les juifs considéraient les péagers, comme des publicains et des gens de mauvaise vie. Matthieu, Juif à la solde de Rome, devait être particulièrement détesté par ses compatriotes. Voici comment Matthieu devint disciple de Jésus. « 8 De là étant allé plus loin, Jésus vit un homme assis au lieu des péages, et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : Suis-moi. Cet homme se leva, et le suivit. » Son Évangile se distingue des autres, car il semble être écrit à l'intention des Juifs. Par rapport aux autres évangélistes, il est celui qui cite le plus souvent l'Ancien Testament pour montrer que Jésus est le Messie dont les prophètes depuis le commencement ont annoncé l'avènement. Or seul le peuple juif connaissait véritablement l'Ancien Testament ou Torah. On ne possède pas avec certitude les détails de son ministère. Certains disent qu'il fut un apôtre très zélé après la mort du Christ, qu'il prêcha l'Évangile dans des pays éloignés de la Palestine et une tradition affirme qu'il mourut martyr.

Luc

Luc est aussi l'auteur des Actes des apôtres, le compagnon missionnaire de l'apôtre Paul qu'il accompagna à Troas, Philippes, Jérusalem et finalement à Rome. Homme cultivé, né de parents grecs, il exerça la médecine. Son Évangile plein de compassion met beaucoup l'accent sur le pardon et semble écrit en particulier à l'intention des Grecs et des païens. Il est le seul qui nous raconte la parabole du bon Samaritain et du fils prodigue ; qui nous décrit Jésus, à Gethsémané, suant des grumeaux de sang ; qui nous fait part de la conversation de Jésus sur la croix avec le bon larron ; qui nous montre le rôle de plusieurs femmes dans la vie du Sauveur. Son témoignage, au début de son Évangile, mérite toute notre attention, pour nous rendre compte dans quel esprit et dans quel but ce disciple écrivit son Évangile. « 9 Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous suivant ce que nous ont transmis des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. » Luc assurait ce Théophile de la véracité de son Évangile. Le médecin, le savant, le scientifique de son époque est l'évangéliste qui rapporte le plus de miracles du Maître. D'après la tradition, il mourut aussi martyr.

Marc

L'Évangile de Marc est le plus court. Beaucoup pensent que son Évangile fut écrit sous la direction de Pierre lors de leur séjour à Rome comme le témoignent les Pères de L'Église. Marc semble écrire à l'intention des Romains tellement il donne une image forte et vivante du Sauveur toujours en action, enseignant avec autorité, accomplissant des miracles, guérissant les malades et chassant les démons. Il décrit Jésus comme le Sauveur qui agit parmi les hommes, les femmes et les enfants de toutes conditions. La tradition assure qu'après la mort de Pierre, Marc partit en Égypte, organisa l'Église à Alexandrie et mourut martyr.

Vue d'ensemble des quatre Évangiles

Les quatre Évangiles furent écrits par quatre auteurs différents. Imaginez-vous avec quatre de vos meilleurs amis. Chacun à leur tour vous racontant un film qu'ils ont vu ensemble. Ils ont assisté aux mêmes scènes, entendu les mêmes dialogues et pourtant leurs récits sont différents, car chacun vous transmet ce qu'il a le plus aimé ou le mieux retenu. Vous remarquerez aussi que la chronologie de l'histoire est quelque

7 Bible NT Luc 9 :54 et 56

8 Bible NT Matthieu : 9 : 9 à 13

9 Bible NT Luc 1 : 1 à 4

peu différente, en passant d'un récit à l'autre. Cependant, les quatre versions restent cohérentes et finalement complémentaires. En les analysant, en les recoupant, en recherchant la chronologie la plus vraisemblable, vous pouvez reconstituer assez fidèlement le film dans sa globalité. Les quatre Évangiles ou Témoignages ont été écrits par quatre personnes différentes, en des endroits différents, des périodes différentes. Les spécialistes donnent les dates suivantes :

- De 50 à 55 pour l'Évangile de Matthieu.
- De 55 à 62 pour celui de Marc.
- De 63 pour celui de Luc et 63 à 64 pour les Actes des apôtres.
- De 81 à 96 pour l'Apocalypse de Jean et 96 à 104 pour son Évangile.

Deux Évangiles furent écrits par des apôtres Jean et Matthieu. Ces témoins oculaires, dès le commencement, ont mangé, dormi, souffert, béni, guéri, prié avec Jésus. Le Maître les enseigna et les forma durant plus de trois ans. Ils témoignèrent de sa résurrection et de son ascension. Ils étaient des hommes simples, honnêtes, sans beaucoup d'instruction comparée à celle des scribes et des pharisiens, mais intelligents, avec la tête bien sur les épaules, ils savaient de quoi ils parlaient ; lorsqu'ils témoignaient que Jésus à partir de quelques pains et poissons nourrit 5000 personnes la première fois et 4000 la seconde, on peut leur faire confiance. Ils ne furent pas victimes d'un habile conditionnement ou d'un « truc » qui fait de Jésus un charlatan, doublé d'un magicien surdoué ; de ses disciples de pauvres crédules ou de géniaux faussaires ; et par conséquent de la religion chrétienne une énorme supercherie. Les deux autres furent écrits par des disciples sous la direction des apôtres. Luc fut le compagnon de l'apôtre Paul qui vécut de grandes expériences avec Jésus-Christ ressuscité. Il était médecin ; par conséquent un homme de science. Comme il le dit au début de son Évangile, il écrit son témoignage, d'une part, à partir de récits transmis par des témoins oculaires depuis le commencement, d'autre part après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine. Et effectivement, je trouve personnellement que son Évangile est le plus précis.

Marc fut, tour à tour, compagnon de service de Paul et de Pierre. Il écrivit son Évangile à Rome sous la direction de Pierre, le chef des apôtres. Il s'assura de celui qui fut le plus près du Seigneur de l'authenticité de ce qu'il transmettait.

Ces quatre Évangiles réunis comptent moins de cent cinquante pages. Cependant, ils constituent pour l'humanité un trésor inestimable. L'histoire séculière ne fait que quelques allusions à Jésus. Sa renommée ne devint universelle qu'après sa mort. Daniels Rops, écrit. 10« Voici donc l'essentiel du témoignage qui nous permet de connaître Jésus : l'Évangile. Ces quatre petits livres supportent à eux seuls notre monde occidental plus que toute la littérature grecque et que tout le droit romain. Ils sont si mêlés aux moelles de notre être que nous finissons par oublier qu'ils nous ont fait ce que nous sommes. Mais là où s'ignore où se dérobe leur influence, une carence mortelle se manifeste, et l'Occident lui-même se trahit. Œuvre morale, l'Évangile est indissociable d'une certaine conception de l'homme qui est proprement le signe authentique de la civilisation. Œuvre littéraire, il franchit les siècles et étend son rayonnement sur le monde sans que jamais ne diminue son étrange pouvoir de parler à tout homme, de quelque temps et de quelque pays qu'il soit, le langage même qu'il peut le mieux entendre. Œuvre d'histoire dont le but cependant n'était pas historique, il établit si solidement l'image de Jésus que des générations de critiques n'ont pu en venir à bout de la tâche sans cesse reprise de la détruire. »

Deux mille ans après des « spécialistes » proclament toutes sortes de théories rationnelles et contradictoires pour expliquer le personnage de Jésus et ses miracles. Mais toutes ces théories retiennent l'attention le temps d'un soupir et Jésus, année après année, siècle après siècle, millénaire après millénaire, il continue à transformer les hommes, les mauvais en bons et les bons en meilleurs ; il continue à apporter la paix du cœur et de l'esprit ; à rendre celui qui se laisse toucher par lui plus amical, plus aimant, plus sincère, plus vrai, plus libre, plus heureux. Plus que tout, c'est cela qui fait des Évangiles : la Bonne Nouvelle. Depuis notre père Adam, ce sont les témoignages éperdus de reconnaissance, de millions et de millions d'âmes, qui se dressent noblement, irrésistiblement, victorieusement devant quelques personnes, qui à toutes les époques de la terre qualifient la Bible de conte de fées pour adultes, qui essaient d'expliquer scientifiquement ses miracles pour la vider de sa substance authentique, sainte et régénératrice, qui veulent prouver que Jésus n'est rien qu'un homme. Tous ces témoignages vont de l'avant à la rencontre de celui qui doit revenir une seconde fois et devant qui tout genou pliera, toute langue confessera qu'il est le Christ, le Sauveur du monde. Mon but est tout simplement d'ajouter mon témoignage parmi tous ceux qui, depuis le Commencement, ont été rendus de lui.

Chapitre II

Résumé de l'Ancien Testament

Nous allons, pour mieux comprendre la vie de Jésus, résumer rapidement l'Ancien Testament.

Création de la terre

Dieu, le Père par l'intermédiaire de la Parole qui est son Fils unique, créa les cieux et la terre, ainsi que les plantes, les animaux, nos premiers parents. Il plaça Ève et Adam, dans le jardin d'Éden. Dieu le Père conversait avec ses premiers enfants, il leur donna des commandements. Le premier : croître et se multiplier. Le second : ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon ils mourraient. Séduits par Satan qui utilisa le serpent pour les tromper, ils transgressèrent le second commandement et furent chassés du Jardin d'Éden.

Adam et Ève

Ève et Adam moururent spirituellement, car ils furent désormais exclus de la présence de Dieu et appelés à mourir physiquement après une période probatoire. Dans leur Nouveau Monde, l'Éternel, personnellement par le ministère des anges et par le pouvoir du Saint-Esprit, enseigna Adam et Ève qui instruisirent à leur tour leurs fils et leurs filles.

Noé et le déluge

Le genre humain devint de plus en plus corrompu. Dieu appela Noé pour amener les enfants des hommes à la repentance et les sauver. Ce fut en vain. Par amour, justice et miséricorde, Dieu envoya le déluge et fit périr toute l'humanité sauvant dans l'arche les seuls justes de la terre qui se composaient de Noé et sa famille. Soit en tout huit personnes. Ainsi l'humanité périt quant à la chair, mais reçut la possibilité d'être sauvée quant à l'esprit.

Abraham

Dans l'Ancien Monde devenu idolâtre, Abraham démontra sa foi et sa justice. L'Éternel fit l'alliance avec lui. Toutes les générations de la terre après lui seraient bénies et deviendraient sa postérité en recevant l'alliance abrahamique. Cette alliance ferme et immuable s'adressait, premièrement, à sa postérité littérale par la chair et le sang et globalement à toute l'humanité qui se conformerait aux lois et ordonnances de l'Évangile, afin d'hériter le Salut. L'alliance d'Abraham se perpétua à travers Isaac, Jacob et ses douze fils. Le peuple d'Israël, réduit en esclavage pendant 430 ans en Égypte, gémissait sous les rudes travaux. L'Éternel envoya Moïse pour le libérer et préparer son peuple à recevoir les clefs du salut pour toute l'humanité présente et à venir.

Moïse

Sur le mont Sinaï, l'Éternel donna la plénitude de son Évangile dans les premières pierres de la Loi, avec l'autorité et le pouvoir de la Prêtrise de Melchisédech. Alors que Moïse se trouvait en la présence de l'Éternel, recevant les Tables de la Loi, le peuple se révolta et se fabriqua un veau d'or. À son retour au camp, rempli de colère, il brisa les tables, remit de l'ordre parmi le peuple, retourna sur la montagne et reçut les nouvelles Tables des commandements. À cause de l'infidélité d'Israël, ces deuxièmes Tables ne contenaient plus la plénitude de l'Évangile, mais un Évangile préparatoire où l'autorité de la Prêtrise de Melchisédech fut enlevée. Seule subsistait celle d'Aaron. Le peuple d'Israël erra 40 ans dans le désert. Lorsqu'il fut prêt à entrer dans la terre promise, Josué succéda à Moïse et conquiert le pays de Canaan. Le peuple d'Israël resta fidèle à l'Éternel durant toute la vie de Josué.

Juges et rois d'Israël

À la mort de Josué, les juges gouvernèrent le peuple de Dieu qui devint idolâtre. À cause de son infidélité, Israël se trouva vaincu et assujéti aux nations qui l'entouraient. Quatorze Juges se succédèrent ; les plus connus furent Samson et Samuel. Du temps de Samuel, Israël, exigea un roi qui le conduisît dans ses batailles comme les autres nations. L'Éternel avec peine accéda à son désir et désigna Saul. À Saul succéda David. À David, son fils, Salomon. Pendant son règne, Israël fut au zénith de sa gloire. Le grand roi construisit le Temple. Au cours de son long règne, il entreprit un coûteux programme de construction dans tout le pays et entretenait une cour innombrable. Pour subvenir à toutes ces dépenses, il écrasa le peuple de lourds impôts et pénibles travaux. Il prit de nombreuses femmes et concubines étrangères, qui tournèrent son cœur vers leurs idoles. En donnant le mauvais exemple, il fit pécher son peuple. À sa mort, il laissa un pays exsangue spirituellement, socialement et économiquement. Roboam son fils n'obtint pas l'investiture de l'ensemble des douze tribus, pour régner.

Israël se sépara en deux :

– Le royaume du Nord ou Israël, comprenant les 10 tribus avec le roi Jéroboam.

– Le royaume du Sud ou Juda, intégrant la tribu Juda et celle de Benjamin avec le roi Roboam.

Au cours des années, les deux royaumes se firent la guerre et furent assujettis tour à tour à l'Égypte, la Syrie, l'Assyrie. En 722 av. J.-C., le royaume d'Israël disparut, lorsque Salmanasar, roi d'Assyrie, envahit Israël et l'amena captif dans son pays. Un reste des dix tribus réussit à s'enfuir vers le Nord et devint les dix tribus perdues. On ignore tout d'elles jusqu'à ce jour. Une autre partie demeura en captivité. Une autre encore fut dispersée dans toutes les nations. Seul le royaume de Juda subsista, assujetti à l'Assyrie, puis à la Babylonie. Vers 588 avant J.-C., Sédécias le dernier roi de Juda se révolta contre l'autorité de Babylone. Neboukadnetsar détruisa toutes les villes de Juda et assiégea Jérusalem. La ville résista plus d'un an et demi et capitula.

Les nouvelles idoles d'Israël après la captivité babylonienne

Après la reddition de Jérusalem, le roi Neboukadnetsar amena Israël en captivité à Babylone. Le peuple juif réalisa qu'à travers son histoire, il fut un peuple idolâtre et rebelle à Dieu. Il reconnut combien les prophètes eurent raison de le mettre en garde contre ce grave péché. Il accepta le châtiment et depuis le culte des idoles classiques, cessa définitivement en Israël. Le peuple juif devenu zélé pour son Dieu appliqua la Loi, l'étudia, la disséqua, la commenta, l'interpréta. La lettre qui tue prit le pas sur l'Esprit qui vivifie. Petit à petit, au lieu de vénérer Dieu, l'Auteur de la Loi, il vénéra la Loi et surtout l'interprétation qu'il en fit. La tribu de Juda cessa d'adorer les idoles de bois, de métal ou de pierre, mais elle adora une idole intellectualisée faite de pensées, de concepts et d'orgueil humain en vue d'obtenir gloire, pouvoir et domination sur le cœur des hommes.

Malachie le dernier prophète d'Israël.

Malachie, le dernier prophète d'Israël mit les dirigeants du peuple en garde contre ces idoles intellectuelles bien plus dangereuses que les idoles matérielles : *11« Car les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Éternel des armées. Mais vous, vous vous êtes écartés de la voie, vous avez fait de la loi une occasion de chute pour plusieurs, vous avez violé l'alliance de Lévis, dit l'Éternel des armées. Et moi, je vous rendrai méprisables et vils aux yeux de tout le peuple, parce que vous n'avez pas gardé mes voies, et que vous avez égard à l'apparence des personnes quand vous interprétez la loi. »* Comme la plupart des prophètes, à cause des dirigeants juifs, il se vit rejeté par le peuple. Il mourut et devint le dernier prophète d'Israël. Après lui, le souffle prophétique s'éteignit, jusqu'à la venue de Jean-Baptiste. Paradoxalement, ce peuple qui rejeta les prophètes vivants se mit à encenser les prophètes morts qui n'étaient plus là pour les accuser de leurs péchés. Alors leurs paroles, comme la loi fut commentée, interprétées, vidées de leur substance vivifiante. Cette pensée d'un auteur montre pourquoi il est plus facile de suivre les prophètes morts plutôt que les prophètes vivants : *« Les prophètes morts, comme les faux dieux, n'ont pas le pouvoir de dire NON. »*

Les paroles de Samuel le Lamanite (un prophète du Livre de Mormon), au peuple Néphite, six ans avant la naissance de Jésus, pourraient s'adresser au peuple juif de l'époque. *« Oui, malheur à ce peuple à cause de ce moment qui est arrivé où vous chassez les prophètes, et vous moquez d'eux, et leur jetez des pierres, et les tuez, et commettez toutes sortes d'iniquités à leur égard, comme on le faisait dans les temps anciens. Et maintenant, lorsque vous parlez, vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères d'autrefois, nous n'aurions pas tué les prophètes ; nous ne les aurions pas lapidés ni chassés. Voici, vous êtes pires qu'eux ; car, comme le Seigneur vit, si un prophète vient parmi vous et vous annonce la parole du Seigneur, qui témoigne de vos péchés et de vos iniquités, vous êtes en colère contre lui, et le chassez, et cherchez toutes sortes de façons de le faire périr. Oui, vous dites que c'est un faux prophète, et qu'il est pécheur, et du diable, parce qu'il témoigne que vos actions sont mauvaises. Mais voici, si un homme vient parmi vous et dit : Faites ceci, et il n'y a pas d'iniquité ; faites cela, et vous ne souffrirez pas ; oui, s'il dit : Marchez selon l'orgueil de votre cœur ; oui, marchez selon l'orgueil de vos yeux, et faites tout ce que votre cœur désire. Si un homme vient parmi vous et dit cela, vous le recevez et dites qu'il est prophète. Oui, vous l'exaltez et lui donnez de vos biens. Vous lui donnez de votre or et de votre argent et vous le revêtez d'habits somptueux. Et parce qu'il vous dit des paroles flatteuses et dit que tout est bien, vous ne le censurez pas. »*

Ô ! Génération méchante et perverse, peuple endurci et au cou roide, combien de temps pensez-vous que le Seigneur vous supportera ? Oui, combien de temps vous laisserez-vous conduire par des guides insensés et aveugles ? Oui, combien de temps choisirez-vous les ténèbres plutôt que la lumière ? »

Combien les paroles du prophète Samuel préfiguraient ce que fit le peuple juif au Prophète des prophètes qui était celui qu'annonçait Moïse, leur grand législateur, en la personne de Jésus-Christ.

« 12Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. »

Chapitre III

De Malachie, jusqu'à l'occupation romaine.

Ensuite, pour bien comprendre le ministère terrestre du Christ, nous allons revoir les principaux événements survenus entre les deux Testaments ; de Malachie le dernier prophète à la naissance du Christ, soit l'espace d'environ 400 ans, pendant lesquels le peuple d'Israël fut privé de la Parole de l'Éternel. Pendant cette période se réalisèrent les paroles du prophète Amos :

13Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas.

L'apparition des scribes

Lors de la captivité babylonienne, Esdras appelé « Sacrificateur et scribe du Très-Haut » s'entoura d'hommes instruits pour retrouver et compiler les Écrits sacrés qui existaient. Après lui, ces hommes cultivés devinrent les gardiens et les interprètes de la Loi. Ils écrivirent beaucoup de livres et de traités qui argumentaient selon leur interprétation comment les lois devaient s'appliquer dans leurs moindres détails, dans chaque circonstance quotidienne de la vie. Voici quelques règles qui frisaient le ridicule et réglementaient d'après eux le jour sacré du Sabbat :

- il était permis de faire certains nœuds alors que d'autres restaient interdits, par contre tout nœud qui pouvait se faire et se défaire d'une seule main était dans tous les cas autorisé.

- Il était interdit de donner un vomitif le jour de sabbat, de placer des attelles à un os cassé ou de remettre en place un membre déboîté (il est vrai que certains rabbis plus libéraux affirmaient que la loi du sabbat pouvait être annulée si la vie était en danger).

- 14« On disputait qu'il fut permis de manger un œuf pondu le jour Sabbat, mais il était sûr que ce jour-là, il était défendu de porter de fausses dents ou d'avoir sur soi plus de trois amulettes, savoir : canine de renard, œuf de sauterelle, clou de pendu ».

Après Malachie, ces hommes remplacèrent les prophètes. Si ces scribes au début se révélèrent indispensables pour retrouver, compiler toutes les Écritures de l'époque, au cours des années qui suivirent, ils devinrent imbus de leur personne. Ils se firent appeler « rabbi » ce qui signifie « mon docteur » et même « rabbouni » qui veut dire « mon grand docteur ». Ils se plaçaient aux dessus des prophètes, les considérant seulement comme des porte-parole de Dieu, alors qu'eux étaient des sources de savoir et de sagesse.

Israël sous l'empire grec

En 334 avant J.-C., Alexandre le Grand bâtit l'Empire Perse et devint le nouveau maître du monde. Son royaume s'étendait jusqu'aux rives de l'Indus. Les Grecs connurent la civilisation hindouiste. Ils apportèrent leurs concepts politiques, philosophiques et religieux tout en s'imprégnant eux-mêmes des doctrines hindouistes ; notamment celle de la réincarnation et de l'immanence de l'Un. Les Grecs étaient persuadés de détenir la sagesse et la culture qui pouvaient résoudre les maux de la société ; apporter le bonheur. La culture grecque influença très fortement les pays conquis. Ces peuples désireux de s'attirer les bonnes grâces ainsi que les avantages des nouveaux maîtres du monde adoptaient leurs coutumes et leur manière de penser. Les Grecs considéraient la religion juive comme primitive, barbare et inadaptée. Ils se mirent en devoir de la « civiliser ». Bien que leur philosophie pénétra insidieusement et profondément les hautes sphères de la société, le peuple juif restait dans sa majorité hermétique à l'influence hellénique. Constamment, les rabbis le mettaient en garde de se tenir à l'écart de toute contamination étrangère afin de rester une nation à part.

Alexandre le Grand mourut à 33 ans en pleine gloire. À sa mort, ses deux principaux généraux, Séleucos et Ptolémée, se combattirent pour obtenir son empire. Ptolémée s'octroya l'Égypte. Séleucos s'empara de la Syrie et le Nord du Moyen-Orient. Israël, considéré comme un emplacement stratégique, tombait tantôt entre les mains de l'un ou de l'autre. En 200 avant J.-C., les Séleucides s'emparèrent de la Judée. Le roi Antiochus IV décida de faire disparaître la religion juive. Sous son règne, des milliers de Juifs furent massacrés, le Temple pillé, profané, transformé en sanctuaire pour les dieux de l'Olympe. Les Grecs érigèrent une image dans le Temple et sur l'autel en son honneur, sacrifièrent un porc ; animal considéré impur par la loi

13 Amos 8:11 à 12

14 Jésus en son temps de Daniel Rops p 222

mosaïque. Ils rasèrent les murailles de la ville et interdirent, sous peine de mort, l'observance du jour du sabbat, les fêtes nationales et la circoncision.

Pharisiens et Sadducéens

Sous la persécution des Séleucides naquirent deux groupes distincts et importants qui se partageaient le soutien du peuple juif : les pharisiens et les sadducéens.

Les pharisiens, dont le nom signifie « séparés », croyaient à la Torah (ou Pentateuque) et à son interprétation figurée qui devait s'adapter aux situations nouvelles. Cette interprétation de la Torah, connue sous le nom de loi orale, se transmettait de maître à disciple. Issus du commun du peuple, ils croyaient au libre-arbitre et à la prédestination ; à une vie après la mort ; à la résurrection ; au Jugement dernier. Pour eux, le peuple devait garder son identité et préserver coûte que coûte sa religion, en observant d'une manière stricte la loi. À cause de cette position conservatrice, ils détenaient la faveur de la majorité du peuple.

Les sadducéens venaient des classes supérieures. Ils étaient sacrificateurs, riches marchands, aristocrates. Leur nom venait de Tsadoq, un descendant d'Aaron le frère de Moïse, qui fut sacrificateur du temps de David et dont Ezéchiel confia à ses descendants l'intendance du Temple. Les sadducéens restaient perméables à la culture grecque et intéressés par tous les avantages qu'ils pouvaient en tirer. Pour cette raison, ils étaient impopulaires auprès du peuple qui leur reprochait leur attitude de collaborateurs et pour les plus extrémistes de traîtres. Ils croyaient en la Thora. Ils rejetaient la loi orale des pharisiens. Pour eux, la loi ne devait pas être interprétée, mais appliquée à la lettre : Oeil pour œil dent pour dent. Ils ne croyaient pas à l'au-delà, ni à la résurrection : Dieu était comme un roi terrestre qu'on devait servir pour obtenir ses faveurs. Pour les pharisiens, le lieu de culte était la synagogue, pour les sadducéens, détenteurs de l'autorité sacerdotale, c'était exclusivement le Temple. Pharisiens et sadducéens ne cessèrent de s'affronter tout au long de leur existence ; ils ne trouvèrent un terrain d'entente que pour condamner Jésus afin d'obtenir l'autorisation de Ponce Pilate de le faire exécuter.

Les esséniens

En mars 1947, un berger de Qumram, à l'ouest de la mer morte, en partant à la recherche d'une chèvre perdue découvrit dans une grotte des écrits sacrés des esséniens qui étaient enfermés dans des jarres, appelés depuis « Les manuscrits de la mer Morte ». Ces documents antérieurs à la venue du Christ suscitèrent un grand intérêt, car ils apportaient des connaissances précieuses sur le milieu juif de cette époque. Surtout sur cette communauté religieuse si souvent mentionnée dans les écrits de l'historien juif ; Flavius Josèphe. Dans l'idée d'être séparés, les Esséniens, dont le nom signifie « pieux » allèrent bien plus loin que les pharisiens. Ils se séparèrent littéralement du monde et créèrent des communautés dans les endroits les plus isolés ; surtout sur les rives de la mer Morte. Ils vécurent en autarcie, d'agriculture et d'élevage. Il leur était interdit d'être commerçants ou soldats, de prendre part aux guerres, de posséder des esclaves. « *Sans argent, sans femmes, dans la seule compagnie des palmiers* »¹⁵. Cette scission eut lieu définitivement lors d'un violent conflit en 65 avant J.-C., où le « Maître de Justice », le dirigeant suprême essénien, fut exécuté sous l'ordre du grand-prêtre du Temple.

« 16 Reçus dans la communauté après un noviciat d'un an et de deux ans de probation, à la suite d'un examen spirituel difficile ils acceptaient de ne rien posséder en propre, d'abandonner tous leurs biens au couvent, de renoncer totalement aux femmes, et de mener une existence de jeûne et de pénitences rigoureuses. » Ils partageaient une vie religieuse strictement organisée. Debout avant le lever du soleil, ils priaient en commun, ils travaillaient jusqu'à 11 heures du matin. Ensuite, ils se baptisaient, se revêtaient de leurs robes blanches et prenaient un repas en commun. Après s'être restaurés, ils enlevaient leurs habits de cérémonie, reprenaient leur vêtement de travail et leurs tâches jusqu'au soir. Ils avaient en communs avec les pharisiens les rites minutieux et l'observance stricte de la loi mosaïque à laquelle ils ne se privaient pas d'en rajouter. Ce « Maître de Justice » fait penser au Sauveur lui-même et leur organisation à celle que Jésus mit en place lorsqu'il rétablit son Église : « 17 Dans l'organisation que Jésus donne, à la formation qui l'entoure, les rapprochements avec le système essénien sont nombreux. La notion même d'Église, c'est-à-dire de réunion fraternelle ordonnée à une intention spirituelle, le mot même « d'assemblée », que traduit le mot « Église », se retrouve dans les textes de la Mer Morte. Les membres de la communauté essénienne se nommaient eux-mêmes « saints » ; c'est le terme qu'utilisèrent les premiers chrétiens. L'Église du Christ apparaît très fermement hiérarchisée ; la secte essénienne avait une hiérarchie rigoureuse où chacun devait obéissance à ceux qui étaient au-dessus de lui dans le tableau de dignité établi chaque année. Au sommet de

¹⁵ Jésus en son temps – Daniel Rops p 527

¹⁶ Jésus en son temps – Daniel Rops p 74

¹⁷ Jésus en son temps – Daniel Rops p 530

la communauté du Qûmran, il y avait un Conseil de douze membres et trois prêtres : or Jésus constitue un collège apostolique de douze membres parmi lesquels trois, Pierre, Jacques et Jean, sont visiblement ses adjoints immédiats. Il qualifie l'un d'eux de « pierre de l'angle » ; dans la Règle du Qûmran, on lit : « Le Conseil est le mur éprouvé, la pierre d'angle précieuse... »

Tous ces rapprochements entre les esséniens et Jésus peuvent paraître remarquables. Ils pourraient expliquer logiquement que Jésus, mis en contact avec cette communauté, à un moment de sa vie que l'on ignore, aurait appliqué leurs enseignements. Nous verrons au fur et à mesure de notre avancement dans la vie de Jésus qu'il en est tout autrement et que la vérité est remarquablement plus belle.

La révolte des Maccabées

Voulant à tout prix éradiquer le Judaïsme, Antiochus faisait régner la terreur en Palestine. Voici deux exemples, parmi toutes les horreurs qu'il fit commettre :

- Lorsque ses soldats trouvaient dans un village un enfant mâle circoncis, ils le tuaient et l'attachaient au cou de leur mère pour servir d'exemple. Ensuite, ils précipitaient la mère du haut d'une muraille.

- On raconte le cas d'une mère de sept fils. Les soldats d'Antiochus voulurent les obliger à manger du porc, aliment interdit par la loi mosaïque ; ils refusèrent. Ils furent tués, un par un devant leur mère qui les exhortait à garder la foi et à ne pas plier devant la mort. Après avoir assisté à l'exécution de ses sept fils, elle fut tuée à son tour.

Cette oppression n'obtint pas le résultat escompté, le peuple juif resta fidèle à sa religion qui demeurerait le ciment de son identité et de son unité face au tyran. La haine du peuple juif augmentait de jour en jour. La révolte grondait sourdement dans le cœur de chacun. Une étincelle mit finalement le feu aux poudres.

Dans un petit village vers 167 avant J.-C., des soldats grecs commandèrent à un vieux sacrificateur du nom de Mattathias, descendant de la famille hasmonéenne, d'offrir un sacrifice aux dieux païens. Menacé de mort, il refusa d'accomplir un tel sacrilège. Un autre prêtre se proposa de le faire à sa place. Alors qu'il s'apprêtait à présenter le sacrifice aux dieux de l'Olympe, Mattathias s'empara d'une épée et le tua sur l'autel. Il réussit à s'enfuir dans les montagnes avec ses cinq fils. Il appela le peuple à la révolte. Mattathias mourut très peu de temps après. Judas, l'un de ses fils prit la direction de la lutte. Il se révéla être un génie militaire. Un chef religieux de premier ordre. Il galvanisait ses troupes mal équipées et peu nombreuses. Il les exhortait à avoir foi au Dieu de leurs pères qui les fit traverser à pied sec la mer Rouge. Ce Dieu qui mit en pièce l'armée de Pharaon et vainquit les nombreuses nations pour leur permettre de prendre possession de la terre promise. Ce Dieu qui est l'Éternel des armées de toute éternité à toute éternité. Celui qui aujourd'hui les délivrera de l'opresseur grec. Il décima les armées grecques bien plus importantes ; mieux armées ; plus entraînées. Il fut surnommé « Maccabée », ce qui signifie « marteau ». Ce qui montre combien il frappa fort les armées d'Antiochus.

En 164 avant J.-C., il délivra Jérusalem ; fit purifier le Temple ; le consacra de nouveau au culte du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Après 400 ans d'occupation, le peuple juif retrouvait sa souveraineté. Par la suite, la famille hasmonéenne fut davantage connue sous le nom des « Maccabées ». Malheureusement, les Maccabées après avoir connu la liberté et la gloire connurent le vice et la corruption. Le règne de cette famille dura, environ 100 ans ; de 166 avant J.-C., jusqu'à 63 avant J.-C. De nouveau, la Palestine se retrouva, sous la domination de l'empire de Rome ; le nouveau maître du monde.

Israël sous l'Empire Romain

Rome nomma Antipater procurateur de la Judée. Cet homme Iduméen de naissance était haï des Juifs, car Israël considérait les Iduméens descendants d'Esau, comme un peuple méchant et païen avec lequel il refusait toutes relations. L'Idumée, région du sud de la Palestine, était le moyen le plus rapide pour les Israélites de commercer avec l'Égypte et l'Arabie. Plutôt que de traverser ce pays ; d'être mis en contact avec ces gens et leur terre, ils préféraient accomplir un long détour. Son fils Hérode lui succéda. Il se rendit à Rome pour recevoir l'investiture royale. Connu dans l'histoire, sous le nom d'Hérode le Grand, il fut un grand administrateur, mais aussi un homme cruel et tyrannique. Pour conserver son pouvoir, il n'hésita pas à faire noyer son beau-frère, Grand Prêtre de 17 ans, trop populaire à ses yeux. Sa femme Marianne, de ses propres fils : Aristobule et Alexandre périrent également sous ses ordres. Toute sa vie fut un bain de sang. À la veille de sa mort, il fit trancher la tête d'Antipater son troisième fils. C'est lui qui commanda le massacre des petits-enfants de Bethléem, espérant que l'Enfant-roi serait parmi les victimes. Il mourut peu après la naissance de Jésus. Dans sa folie meurtrière, il ordonna qu'après sa mort, tous les personnages importants du royaume qu'il invita à son enterrement fussent massacrés. Le tyran eut dix femmes qui lui donnèrent de nombreux enfants. Les quatre survivants se disputèrent son trône : Hérode-Philippe 1^{er}, Hérode-Antipas, Archélaüs et Hérode-Philippe II. Hérode-Philippe 1^{er} fut déshérité. Les Romains divisèrent le royaume entre les trois fils restants :

- Hérode-Philippe II : la Gaulanitide, Trachonitide, Batanée et Panéas.
- Hérode-Antipas : la Galilée et la Pérée.
- Archélaüs : la Judée, la Samarie et l'Idumée.

À l'image de son père, Archélaüs était un homme de sang. Vers l'an 6 après J.-C., les Juifs réussirent à faire intervenir Rome qui le destitua, l'exila dans les Gaules et mit en place un procureur romain.

Les Hérodiens et les zélotes

À cette époque, à côté des sadducéens et des pharisiens, deux autres groupes entraient dans la scène politique, sociale et religieuse d'Israël. Les Hérodiens qui soutenaient le gouvernement d'Hérode et les zélotes qui le combattaient. Le parti Zélote créé vers l'an 6 apr. J.-C., par Judas le Galiléen, avait pour but de délivrer son pays de l'emprise de Rome. Les partisans de ce mouvement, que l'on peut qualifier d'extrémistes, n'hésitaient pas à assassiner les Juifs collaborateurs et les fonctionnaires romains. Cependant, ils assuraient que leur motivation restait avant tout religieuse, affirmant que pour établir le royaume de Dieu en Judée, il fallait se débarrasser de la tutelle de Rome. C'est dans ce contexte résumé très rapidement que le Sauveur du monde naquit et exerça son ministère terrestre.

Chapitre IV

Quelque temps avant la naissance du Christ

Vers décembre – 3 à janvier de l'année –2

Prédiction de la naissance de Jean-Baptiste

18 **19** Quinze mois avant la naissance du Christ, du temps d'Hérode, roi de Judée, vivait un sacrificateur, nommé Zacharie, il appartenait à la classe d'Abia. Sa femme, Élisabeth, était d'entre les filles d'Aaron. Tous deux étaient justes devant Dieu et observaient d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur. Ils n'avaient point d'enfants, car Élisabeth était stérile et tous deux étaient avancés en âge.

Ce jour-là, Zacharie s'acquittait de ses fonctions devant Dieu, selon le tour de sa classe. C'était un grand jour pour lui. Il fut appelé par le sort, d'après la règle du sacerdoce, à entrer dans le Temple du Seigneur pour offrir le parfum. Zacharie faisait partie de la classe d'Abia qui était la huitième dans l'ordre des vingt-quatre classes établies du temps de David, où chacune devait servir chacune à son tour pendant une semaine dans le Temple. Lorsqu'une partie d'Israël revint de l'exil babylonien, seulement quatre classes étaient représentées. Cependant, chacune d'elles comptait généralement plus de 1 400 hommes. Étant donné le nombre de prêtres à l'intérieur de chacune des quatre classes, l'occasion de remplir une telle mission revenait rarement deux fois sur la même personne au cours de sa vie.

Nous sommes proches du Midi des Temps et de la venue du Sauveur. Dieu, dans sa prescience infinie, fit tomber le sort sur Zacharie, le futur père dans la chair de celui qui devait préparer la voie du Seigneur. Nul doute que ce noble prêtre fut préordonné à cette mission et se qualifia à cet appel dans la vie prémortelle. Il conserva et développa sur la terre cette dignité.

Zacharie, suivi des prêtres et du peuple, entra seul dans le Saint. Il prononça les prières prescrites, prépara minutieusement l'encens pour le brûler à l'autel. *Toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure du parfum. Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie, et se tint debout à droite de l'autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit :*

– Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.

Zacharie, prêtre fidèle, connaissait parfaitement les prophéties messianiques et la venue de celui qui devait préparer la voie du Seigneur. Mais, de là à penser que ce personnage important serait leur enfant ; alors que sa femme était stérile et qu'ils étaient vieux l'étonna et le troubla. Alors, il douta. Il ne put s'empêcher de demander :

– À quoi reconnaitrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

L'ange lut les pensées dans le cœur de Zacharie. Il vit que le vieux prêtre ne posait pas cette question dans un esprit de curiosité, mais d'incrédulité. Il sut que Zacharie manqua de foi et c'est pourquoi il demandait un signe pour croire. L'ange fixa Zacharie qui baissa la tête :

– Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici, tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

Malachie fut le dernier prophète de l'Ancien Testament, après lui, les cieus restèrent fermés et il n'y eut plus de prophètes en Israël. Pendant 400 ans, Israël connut non pas la famine de pain, mais celle d'entendre la Parole de l'Éternel. La famine de songes et de visions de la part du Dieu d'Israël. Le peuple élu perdit l'habitude de ces choses merveilleuses. Pourtant au fond de son cœur, chaque fois qu'un prêtre entra dans le Saint accomplir son office ou que le grand-prêtre sacrificateur pénétrait dans le Saint des Saints, il espérait une manifestation divine comme du temps de Moïse et des prophètes.

La foule à l'extérieur priait attendant que les nuages d'encens apparussent et que Zacharie les rejoignît pour prononcer la bénédiction. Mais Zacharie ne se manifestait pas. Pourtant, suivant le protocole strict du

18 Il est bien évident que la chronologie donnée dans ce livre ne peut être qu'approximative et n'a d'autre but que de permettre au lecteur de situer dans le temps les paroles et les actes de Jésus.

19 Luc 1 : 1 à 25

service sacré du Temple, il aurait dû sortir, depuis bien longtemps le Saint. Seul le voile le séparait du Saint des Saints, endroit sacré où exclusivement le grand-prêtre pouvait y entrer une fois par an, lors du Jour des Expiations. Le peuple s'étonnait de plus en plus.

Lorsque Zacharie apparut, ils constatèrent qu'il était bouleversé et muet. Il leur fit comprendre par des signes qu'il venait d'avoir la visite d'un personnage céleste. Ils réalisèrent qu'enfin il s'était passé quelque chose d'extraordinaire : Dieu de nouveau s'était manifesté dans son Temple !

Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, devint enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, disant :

– C'est la grâce que le Seigneur m'a faite, quand il a jeté les yeux sur moi pour ôter mon opprobre parmi les hommes.

En ce temps, les juifs considéraient la stérilité d'une femme comme une malédiction. Le premier enfant mâle assurait la continuité de la postérité. Plusieurs enfants mâles pouvaient être le garant de richesses matérielles et spirituelles ; car il était écrit : *« 20Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux, l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils ne seront pas confus, quand ils parleront avec des ennemis à la porte. »*

Après avoir été envoyé auprès de Zacharie, l'Ange Gabriel s'apprêtait à remplir une autre mission auprès de la vierge Marie.

Prédiction de la naissance du Christ

21 Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle, et dit :

– Je te salue toi à qui une grâce a été faite. Le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

Marie habitait Nazareth en Galilée. Fiancée à Joseph, tous les deux de descendance davidique étaient parents ; cousins plus ou moins éloignés. Juda vivait sous la domination romaine. Cependant, si Juda eût été une nation souveraine, le trône, de par sa descendance davidique, serait revenu de plein droit à Joseph le charpentier de Nazareth ! Marie, comme toutes les jeunes filles juives, connaissait les prophéties messianiques. Elle avait la foi et la connaissance du Messie qui devait naître d'une vierge, de la postérité de David. Elle se savait descendante de David. Les paroles de l'Ange, lui rappelèrent comme dans un éclair, la prophétie d'Esaïe :

« 22C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Ce qui signifie Dieu avec nous. »

Marie pensa : « Est-il possible que le moment tant espéré pour Israël soit arrivé ? Est-ce possible que ce soit moi l'élue pour être la mère du Fils de Dieu ? »

L'ange ne la fit pas attendre plus longtemps pour lui annoncer la glorieuse nouvelle et lui signifier qu'elle était bénie parmi toutes les filles d'Ève :

– Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

L'Ange confirmait la prophétie d'Esaïe qui s'accomplissait en elle. Le nom du Saint Enfant sera Emmanuel qui littéralement signifie « El Élohim est avec nous » ; l'équivalent de Jeshouah ou en français Jésus voulant dire : « Yahvé est notre secours ».

– Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » Demanda-t-elle.

Contrairement à Zacharie, elle ne doutait pas et surtout ne demanda pas un signe pour croire aux paroles de l'ange. Elle posait cette question naturellement par curiosité, car se sachant vierge, elle se demandait comment elle pourrait enfanter sans connaître d'homme. L'ange reconnaissant sa foi lui répondit de bonne grâce :

– Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu.

Marie répondit :

20 Bible AT Psaume 127 : 4 à 5

21 Luc 1 : 26 à 38

22 Bible AT Esaïe 7 : 14

– Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole !

L'ange la quitta. Ceux qui ne croient pas à la naissance virginale du Christ affirment qu'une telle naissance à l'époque était impossible, car il ne pouvait pas avoir de naissance sans relations sexuelles. Par conséquent, la naissance virginale du Christ résulte d'une pure invention de l'Évangile en vue d'établir un dogme pour frapper l'imagination des peuples ; les tenir dans une servitude spirituelle et temporelle. Pourtant depuis bien longtemps, la fécondation in vitro permet de mettre en contact les ovules de la femme avec les spermatozoïdes de l'homme dans une éprouvette pour permettre la fécondation, en vue de former l'embryon qui sera replacé en temps voulu dans l'utérus. Sans relations sexuelles, une naissance in vitro peut avoir lieu. C'est scientifique. Depuis la découverte de cette technique, des centaines de bébés-éprouvettes sont venus au monde. Nous voyons que les hommes avec leurs moyens limités peuvent réaliser de telles prouesses. Dieu qui détient tout pouvoir et toute connaissance ne l'aurait pas pu par des moyens plus simples et plus efficaces !?

Aujourd'hui, les hommes dirigent, à partir de la terre, des vaisseaux spatiaux qu'ils envoient sur les planètes de notre système solaire. Après l'atterrissage, ils font débarquer un robot qui ramasse toutes sortes d'échantillons qu'ils tirent de l'écorce de la planète étudiée. Une fois la collecte terminée, le robot programmé réintègre le vaisseau et regagne la terre. Les hommes aujourd'hui réalisent de tels exploits, alors qu'ils sont limités. Dieu qui détient toute puissance, ne pourrait-il pas tout diriger à partir de son trône de gloire, comme nous le dit cette Écriture ?

23« Et la lumière qui brille, qui vous donne la lumière, vient par l'intermédiaire de celui qui illumine vos yeux, qui est la même lumière qui vivifie votre intelligence ; laquelle lumière sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace. La lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné, oui, la puissance de Dieu, qui est assis sur son trône, qui est dans le sein de l'éternité, qui est au milieu de tout. »

Pourquoi est-il si difficile de croire, que Dieu puisse gouverner, à partir d'un trône de gloire tous les univers nombreux comme le sable de la mer ? Est-il plus facile de croire que le temps, le hasard et la matière ont pu créer les mondes, les plantes, les humains avec toutes leurs diversités merveilleuses. Le chaos et l'inintelligence auraient donc créé l'ordre et l'intelligence ! Croire à une telle théorie demande bien plus de foi que de croire à un Créateur intelligent, ayant tout pouvoir, tout amour, justice et miséricorde.

Pour en revenir à la naissance de Jésus-Christ, pourquoi est-il si difficile de croire que la naissance du Christ longtemps annoncée par les prophètes fut virginale ? Pour dire vrai, il ne pouvait pas en être autrement. Pourquoi ? Pour mener à bien sa mission, Jésus devait combiner dans sa nature à la fois la mortalité pour mourir comme tout homme et l'immortalité pour donner sa vie volontairement pour ensuite la reprendre par le pouvoir de la résurrection qui était en lui. Il devait souffrir comme tout homme, mais aussi devait pouvoir supporter la souffrance comme un Dieu. C'est pour cela qu'il put prendre sur lui littéralement tous les péchés, toutes les souffrances, toutes les maladies physiques et spirituelles de tous les hommes depuis Adam jusqu'au dernier qui naîtra afin de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.

24« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit — et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober — néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes. »

25 « Étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre ».

Ces grumeaux de sang, coulant par chaque pore, n'étaient pas une image ; mais une réalité à la fois terrible, merveilleuse et miséricordieuse. « 26*Cet Enfant qui devait naître de Marie fut engendré par Élohim, le Père éternel, non pas en violation des lois naturelles, mais conformément à une manifestation supérieure de celles-ci ; et le fruit de cette union suprêmement sainte, de cette parenté céleste, pur en dépit de sa mère mortelle, avait le droit d'être appelé le « Fils du Très-Haut ».*

Au sujet du sacrifice expiatoire de Jésus à Gethsémané et à sa mort au Golgotha, j'aime beaucoup cette pensée : 27

23 DetA 88 :11à14

24 Doctrine et Alliances | Section 19:18 - 19

25 Luc 22:44

26 Talmage dans Jésus le Christ

27 Stephen E. Robinson Professeur de religion à l'université Brigham Young, Provo, Utah

« Certains critiques prétendent que le christianisme est une religion basée sur le sacrifice humain. On pourrait éventuellement le dire si Jésus-Christ n'était pas Dieu, s'il n'était qu'un être humain parmi d'autres. Après tout, si l'Expiation se résumait à une exigence de Dieu réclamant le sang d'une victime afin d'être réconcilié avec l'humanité pour nous pardonner, en quoi serait-ce tellement différent dans le principe que d'attraper une pauvre vierge et de la précipiter dans un volcan pour épargner le village, ou de brûler des enfants sur un autel dédié à Moloch pour gagner ses faveurs ? La différence capitale se trouve dans le fait que dans ces cas-là, ce sont des êtres humains qui souffrent pour réconcilier Dieu avec l'humanité, alors que, dans le christianisme, c'est Dieu lui-même, Jésus-Christ, qui souffre et meurt pour réconcilier l'humanité avec lui-même et son Père. Nous n'essayons pas d'atteindre Dieu pour toucher son cœur par nos sacrifices, mais c'est Dieu qui essaie de nous atteindre pour toucher notre cœur par son sacrifice infini. »

Visite de Marie à Elizabeth

28 Quelque temps après la visite de l'ange, Marie, émerveillée, troublée ne savait comment annoncer la nouvelle à sa famille et à Joseph son fiancé. Alors qu'elle repassait toutes ces choses dans son esprit, elle se rappela les paroles de l'ange : « *Élisabeth ta cousine a conçu dans sa vieillesse un fils, car rien n'est impossible à Dieu.* »

Marie ressentit le besoin de rechercher la compagnie de la seule femme qui la comprendrait vraiment. Avec qui, elle pourrait partager sa merveilleuse expérience, trouver le soutien, le réconfort dont elle avait tellement besoin. Il faut se mettre à sa place : elle était fiancée, enceinte et pas mariée. À cette époque, les fiançailles avaient un caractère aussi définitif que le mariage. L'infidélité dans les fiançailles et l'adultère dans le mariage étaient, deux péchés similaires, donc tous les deux punissables de la peine de mort :

« 29 Si une jeune fille vierge est fiancée, et qu'un homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les amènerez tous les deux à la porte de la ville, vous les lapiderez, et ils mourront, la jeune fille pour n'avoir pas crié dans la ville, et l'homme pour avoir déshonoré la femme de son prochain. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi. »

Marie se leva un matin et dit à sa mère :

- Je dois me rendre chez Elizabeth, notre cousine.
- Pourquoi ? Répondit sa mère étonnée
- Elizabeth est enceinte et dans son sixième mois !
- Mais c'est impossible ! Elizabeth est stérile et avancée en âge ! Comment le sais-tu ?
- Mère, je le sais ! Un ange venu de Dieu me l'a annoncé !

La mère de Marie contrainte par le Saint-Esprit se tut. Elle laissa aller sa fille. Sans plus tarder, elle entreprit un voyage d'environ 150 kilomètres dans une petite ville de Judée ; résidence d'Elizabeth et Zacharie qui s'appelaient Juttah.

Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte :

– Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ? Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. Heureuse, celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.

La rencontre de Marie et d'Elizabeth est extraordinaire ! L'enfant divin est déjà conçu dans le sein de Marie. Dès qu'elle salue Elizabeth, Jean-Baptiste depuis six mois dans le ventre de sa mère, tressaille de joie en ressentant la présence de son Seigneur tout près de lui. Par le pouvoir du Saint-Esprit et le tressaillement d'allégresse de son fils dans son sein, Elizabeth reçoit le témoignage que sa cousine est l'élue ; la mère du Seigneur.

Les deux femmes tombèrent dans les bras l'une de l'autre. Marie loua le Seigneur. Ses merveilleuses paroles sont devenues un cantique connu sous le nom du Magnificat :

– Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours.

Joseph et l'Ange Gabriel

30 Marie demeura environ trois mois en Judée auprès d'Elizabeth. Arriva le temps de partir, d'affronter sa famille. Surtout son fiancé. Elle se demandait avec angoisse, s'ils la croiront lorsqu'elle leur annoncera, qu'elle est la vierge élue d'Israël ; qu'elle porte dans son sein le Fils du Très-Haut.

Luc ne nous dit pas comment les choses se passèrent avec sa famille. Mais il paraît certain que Joseph, profondément troublé de retrouver sa fiancée, enceinte après trois mois d'absence, ne la crut point. Il décida de rompre. Cependant, comme nous l'avons vu : D'une part, les fiançailles signifiaient un engagement aussi solennel que le mariage et uniquement un jugement public ou un contrat privé de rupture pouvait les annuler. D'autre part, l'infidélité dans les fiançailles s'assimilait à l'adultère passible de la peine de mort. Joseph, homme de bien, choisit de rompre en privé. Il aimait Marie et voulait avant tout la préserver de toute humiliation. Surtout, il craignait de mettre sa vie en danger.

Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit :

– Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Après l'apparition de l'ange, Joseph se réjouit de savoir sans le moindre doute :

- que Marie était sans péchés et malgré l'Enfant qu'elle portait toujours vierge,
- que la prédiction de la venue du Messie allait enfin s'accomplir pour Israël,
- et que celle, qui était sa fiancée, allait être la mère du Seigneur.

Il n'hésita pas. Il obéit à l'ange et prit Marie avec lui en l'épousant et en établissant ses droits légaux en tant que tuteur du Saint Enfant qui allait naître. Dans tous les villages du monde, les nouvelles vont vite. Il est certain qu'à Nazareth, des voisins finirent par être au courant de la grossesse de Marie survenue après trois mois d'absence de la maison familiale. Beaucoup durent se moquer de Joseph, le considérant comme un fiancé trompé, suffisamment idiot pour épouser la mère coupable et se charger d'un bâtard. Depuis, ils furent nombreux, ceux qui jusqu'à ce jour bêtement se sont gargarisés de Joseph. Ils ne réalisent pas combien le charpentier était un homme bon, droit, désintéressé, courageux, responsable, ne faisant aucun cas des critiques, des moqueries, mais voulant accomplir jusqu'au bout sa mission sublime en tant que père adoptif du Fils du Très-Haut.

Naissance de Jean Baptiste

31 Le temps où Élisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. Ses voisins, ses parents apprirent que le Seigneur avait fait éclater envers elle sa miséricorde. Ils se réjouirent avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant. Ils voulurent l'appeler « Zacharie », du nom de son père. Mais sa mère prit la parole, et dit :

- Non, il sera appelé Jean.
- Il n'y a dans ta parenté personne qui soit appelé de ce nom.

Et ils firent des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit : Jean est son nom.

Ce nom très répandu en Judée signifiait : « Yahweh fut favorable » ou « Béni de Yahweh ». Et tous furent dans l'étonnement. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu :

– Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens. Un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent ! C'est ainsi qu'il manifeste sa miséricorde envers nos pères, et se souvient de sa Sainte-Alliance, selon le serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père, de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies, afin de donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en vertu de

30 Bible NT Matthieu 1 : 20 à 25

31 Bible NT Luc 1 : 57 à 80

laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.

Tout comme le cantique de Marie, celui de Zacharie se chante dans de nombreuses assemblées chrétiennes. Les voisins furent à la fois émerveillés et terrorisés. Depuis neuf mois, il se passait des choses extraordinaires dont on n'avait plus l'habitude en Israël. Les visions de l'Éternel avec l'esprit de prophétie étaient de nouveau parmi le peuple élu. *La crainte s'empara de tous les habitants d'alentour, et, dans toutes les montagnes de la Judée, on s'entretenait de toutes ces choses. Tous ceux qui les apprirent les gardèrent dans leur cœur, en disant : « Que sera donc cet enfant ? » Et la main du Seigneur était avec lui. Or le petit enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël.*

Le recensement

32 Le monde méditerranéen à la naissance du Christ vivait sous le gouvernement de l'empereur Auguste. Son règne se caractérisait par l'organisation, le maintien de l'ordre, une certaine tolérance religieuse envers les nations conquises et après tant de guerres par l'instauration de la fameuse paix romaine. En ce temps-là, un édit d'Auguste ordonna le recensement de la nation Juive, dans le but de déterminer l'impôt à prélever. Selon la méthode romaine, le recensement devait enregistrer le peuple à partir du lieu de résidence. Cependant, la tradition juive stipulait que les personnes devaient se recenser dans leur ville ancestrale.

Les Romains respectèrent cette coutume. C'est pourquoi tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée de la ville de Nazareth pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem. Parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva.

Environ 150 kilomètres séparent Nazareth de Bethléem dont le nom signifie « La maison du pain ». Nom significatif et signe de Dieu. La ville où Jésus vint à la vie s'appelait « La maison du pain » ; plus tard, dans un de ses sermons les plus beaux, il annoncera au peuple qu'il est le « Pain de vie ». Marie parcourut, pendant quatre à cinq jours, cette longue distance sur le dos d'un petit âne ; l'animal fidèle et solide des pauvres de l'époque avec Joseph qui la suivait à pied. L'instant où allait s'accomplir la prophétie de Michée approchait :

« 33Et toi, Bethléem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. »

Or, Bethléem était envahie par tellement de monde qu'il fut impossible de trouver un logement à l'hôtellerie ou chez l'habitant. Joseph et Marie durent se contenter d'une étable pour y passer la nuit.

La naissance de Jésus

34 Les Écritures ne sont guère loquaces au sujet de la naissance du Sauveur contrairement à tout ce que les hommes imaginèrent ou inventèrent d'extraordinaire. À peine deux versets.

35Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Les Juifs savaient parfaitement que le Christ devait être de la lignée de David et naître selon la prophétie, à Bethléem, ville du grand roi. Ainsi tout Juif qui osait prétendre être le Christ devait prouver en tout premier lieu qu'il accomplissait ces deux conditions. Jésus est né à Bethléem comme le prouve l'Écriture, et il est bien de la descendance de David. Les scribes, les Pharisiens, les sadducéens, pendant son futur ministère et lors de son procès, l'accusèrent faussement de paroles qu'il n'avait jamais dites, ou d'actes qu'il n'avait jamais commis. Cependant, ils ne mirent jamais en doute, sa naissance à Bethléem ni sa lignée davidique.

Pour tromper le peuple, ils se contentaient perfidement de dire que Jésus était Galiléen du pays d'où il ne pouvait sortir de prophètes. Seulement, ils occultaient ou ils voulaient ignorer sa venue au monde à Bethléem. Dans le Nouveau Testament, les généalogies de Luc et Matthieu présentent quelques différences expliquées par des spécialistes en généalogies juives. Selon certains, Matthieu donne la généalogie du Christ selon la lignée royale, tandis que Luc la donne selon la lignée familiale. Selon d'autres, Luc donne celle de Marie et Matthieu, celle de Joseph. Quoi qu'il en soit, Marie et Joseph étant cousins, leurs ancêtres se rejoignent en David. Remarquons une nouvelle fois que si Israël eût été une nation libre, Jésus à double titre

32 Bible NT Luc 2 : 1 à 6

33 Bible AT Michée 5 :2

34 Luc 2 : 8 à 20

35 Bible NT Luc 2 : 6, 7

serait temporellement et légitimement l'héritier du trône de David. Par Joseph, son père adoptif et par Marie, sa mère.

Les bergers de Bethléem

Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit :

– Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche.

Et soudain, il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant :

– Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres :

– Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.

Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers. Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé.

Jésus est né le 6 avril de l'an – 1

Quand Jésus naquit à Bethléem, ville à vocation agricole et pastorale, les bergers passaient la nuit dans les champs à veiller les troupeaux. On peut donc conclure logiquement que le Christ ne vint pas au monde, le 25 décembre, car en plein hiver, bergers et troupeaux restaient et restent de nos jours, bien au chaud dans les bergeries.

En 532 après J.-C. ; Dionysius Exiguus choisit l'année – 1 comme étant la date de la naissance du Christ à partir de la fondation de Rome 753 ans avant J.-C. Cette année devint le pivot chronologique des temps passés et à venir. La date de naissance du Christ donna lieu à beaucoup de controverses de la part des savants en théologie. Certains estiment que Jésus serait né en – 3 ou – 4.

Par la foi en la révélation continue, nous savons que le Christ est né le 6 avril de l'an -1 avant J.-C., de la bouche même du Sauveur. Voici ce qu'écrit, Joseph Smith, le prophète en avril 1830.

36« Nous obtînmes de Lui (Jésus-Christ) ce qui suit, par l'esprit de prophétie et de révélation, ce qui non seulement nous donna beaucoup d'informations, mais nous indiqua aussi le jour exact où, selon sa volonté et son commandement, nous devons organiser de nouveau son Église sur la terre. »

Puis vient la révélation du premier verset qui stipule clairement que la naissance du rétablissement de son Église, sur terre, doit correspondre à l'anniversaire de la date de naissance terrestre du Sauveur ;

« Naissance de l'Église du Christ en ces derniers jours, mille huit cent trente ans depuis l'avènement de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ dans la chair, Église dûment organisée et établie conformément aux lois du pays par la volonté et les commandements de Dieu, le quatrième mois et le sixième jour du mois appelé avril. »

Le Christ est né le 6 avril de l'an -1 ! Ainsi la bonne nouvelle fut annoncée en tout premier lieu aux humbles de la terre en la personne des bergers de Bethléem. Plein de foi dans les paroles de l'ange et après avoir écouté le chœur céleste, ils partirent à la recherche de l'Enfant roi, le trouvèrent et glorifièrent Dieu.

Chapitre V

Jésus avant son ministère

Enfance de Jésus

Jésus présenté au Temple

37 Jésus naquit juif. Sa mère et son père adoptif étaient juifs et stricts observateurs de la loi. Le huitième jour, ils firent circoncire le Saint Enfant selon l'alliance que l'Éternel établit avec Abraham. Il reçut le nom de Jésus. Selon la loi de Moïse, les femmes après la naissance de leur enfant mâle, ne pouvaient pas aller au sanctuaire et devaient rester isolées quarante jours à se purifier. Après ces jours de purification, la famille entreprit le voyage de neuf kilomètres de Bethléem à Jérusalem, afin de présenter l'enfant dans le Temple, en application de la loi de Moïse qui stipulait que tout mâle premier-né serait consacré à l'Éternel.

Cette consécration avait pour but de rappeler que l'Éternel épargna les premiers-nés des hébreux et fit mourir ceux des Égyptiens à cause de l'obstination de Pharaon à refuser la libération d'Israël. Après la cérémonie, un sacrifice devait être présenté selon les possibilités de chacun. Joseph et Marie, offrirent deux pigeons, montrant leur condition modeste, car sinon ils auraient sacrifié un agneau et un oiseau.

Témoignage de Siméon

Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au Temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit :

– Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple.

Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère :

– Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.

Témoignage d'Anne.

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le Temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Siméon et Anne firent partie des rares personnes parmi le peuple juif à rester libres des fausses interprétations des Écritures des scribes et des pharisiens. Perméables à l'influence du Saint-Esprit qui murmurait à leur esprit comme à leur cœur, que le temps du Christ approchait, ils attendaient avec foi ce moment béni.

Israël vivait depuis des siècles dans l'humiliation sous le joug des nations étrangères : l'Assyrie, la Perse, la Grèce et actuellement sous celle de Rome. Ces rabbis orgueilleux annonçaient, selon leurs désirs, le Christ comme un héros victorieux survenant brusquement en pleine gloire et puissance, détruisant toutes les nations ennemies d'Israël pour régner éternellement sur le trône de David. Les Juifs de l'époque voyaient « au-delà du point marqué » ; ils décrivaient au peuple la deuxième venue en gloire du Christ, alors qu'il n'était pas encore venu une première fois : Ils l'induisaient tragiquement en erreur et le conduisaient à ne pas reconnaître leur Messie lors de sa première venue.

Anne et Siméon savaient que le Christ devait venir la première fois dans l'humilité, la pauvreté, la simplicité et naître comme tous les petits-enfants pour réaliser le salut de tous les hommes. Lorsque le Saint Enfant se présenta devant l'entrée du Temple, l'un comme l'autre, avertis par l'inspiration de l'Esprit saint, étaient présents, prêts à le saluer avec amour, reconnaissance et dévotion. Les dernières paroles prophétiques de Siméon annonçaient les souffrances que Marie devra endurer à cause de son Enfant : Elles seront comme une épée qui transpercera son infortuné cœur de mère.

Témoignage de l'avènement du Sauveur aux mages d'Orient.